Séminaire second degré de Grenoble 1981

Une rencontre Freinet : le séminaire second degré Grenoble, 24-30 août 1981

Organisé par le secteur second degré de l'I.C.E.M., le séminaire de Grenoble se présentait comme une rencontre de formation et d'approfondissement. Le contrat qui avait été proposé aux 110 participants tenait en quelques dizaines de lignes :

I. Le contrat et les mots clés

«Comme dans toute rencontre Freinet, des professeurs vont se retrouver pour confronter et analyser leur expérience. Les échanges vont porter sur des **pratiques**, des **techniques** et des **outils**. Des **pratiques** : le vécu des classes, les difficultés et les réussites. Des **techniques** : comment parvenir aux réussites, éviter les échecs, maîtriser les situations difficiles, articuler entre elles techniques de création, de recherche, de communication et d'organisation. Des **outils** : récemment mis au point par les participants ou déjà disponibles à la Coopérative de l'Enseignement Laïc, comme les B.T., les B.T.2, etc. Le fonctionnement de ces rencontres est donc assez comparable à celui des groupes Balint en médecine où l'analyse des cas vécus permet le développement des méthodes psychothérapeutiques.

La pensée de Freinet n'est pas un dogme mais un outil supplémentaire et plus large, une grille de travail qui permet d'interroger les pratiques, les techniques et les outils pour leur donner une unité dynamique et les recentrer dans la perspective des adolescents.

Les participants ont en effet pour objectif de partager leur connaissance des adolescents dans leurs aspirations et leurs difficultés et d'étudier par quels moyens ils peuvent aider ces jeunes à s'exprimer, à communiquer et à s'organiser pour sortir de l'acceptation passive de leur situation.

Dans la pratique les matinées seront consacrées à des échanges par petits groupes de quinze constitués autour d'une discipline ou d'un intérêt dominant. Un animateur facilitera les échanges. L'après-midi, des ateliers permettront de travailler sur les outils et les techniques évoqués le matin. Et en fin d'après-midi les groupes s'ouvriront les uns aux autres pour permettre la communication et les échanges de production.

La rencontre s'achèvera sur une évaluation de ses intérêts, de ses points forts et de ses points faibles. Elle sera suivie, pour les groupes, pendant toute l'année, d'échanges par correspondance et la communication générale se fera par les deux revues *La Brèche au second degré* et *L'Educateur* pour l'ensemble du mouvement.»

Par ailleurs pour faciliter et centrer le travail des groupes une liste de mots-clés de la pédagogie Freinet avait été proposée :

Outils : Qu'appelle-t-on outils ? Outils disponibles à la C.E.L., outils à créer.

Fiches-guides : Outil spécifique pour individualiser les travaux, emplois divers.

Expression libre : Ce que recouvre le terme en dehors du texte libre.

Texte libre : Ce qu'il recouvre, ses difficultés, ses prolongements.

Recherche libre : Dans les disciplines qui n'ont pas d'expression libre, ses suites.

Ateliers et groupes de travail, leur fonctionnement, les mises en commun.

Coopérative ou conseil : Contenu, mise en route, programmation des travaux, discipline.

Plans de travail et plannings : Plans et bilans de l'élève, évaluations...

Programmes et examens : Intégration à la programmation des travaux, contraintes.

Correspondances individuelle, collective, écrite, magnétique, voyage-échange...

Journaux scolaires : Diverses formules ; diffifultés, intégration au travail de classe.

Part aidante du maître pour ses élèves, entre élèves, dans le mouvement Freinet.

Contrat de travail : Rapport liberté et responsabilité, voir «part aidante», «coopérative».

Tâtonnement expérimental : Psychologie sensible, sociologie sensible, paliers du...

Equipes pédagogiques par disciplines, interdisciplinaires, difficultés, perspectives.

Vie scolaire : Conseils de classe, foyers, internat, agents, problèmes institutionnels.

Documentation : C.D.I., bibliothèques, B.T., B.T.2, cassettes, B.T.Son, fichiers, dossiers...

I.C.E.M. et C.E.L. : Fondements de la C.E.L., ses difficultés, l'engagement coopératif à l'I.C.E.M.

II. Les activités et la communication

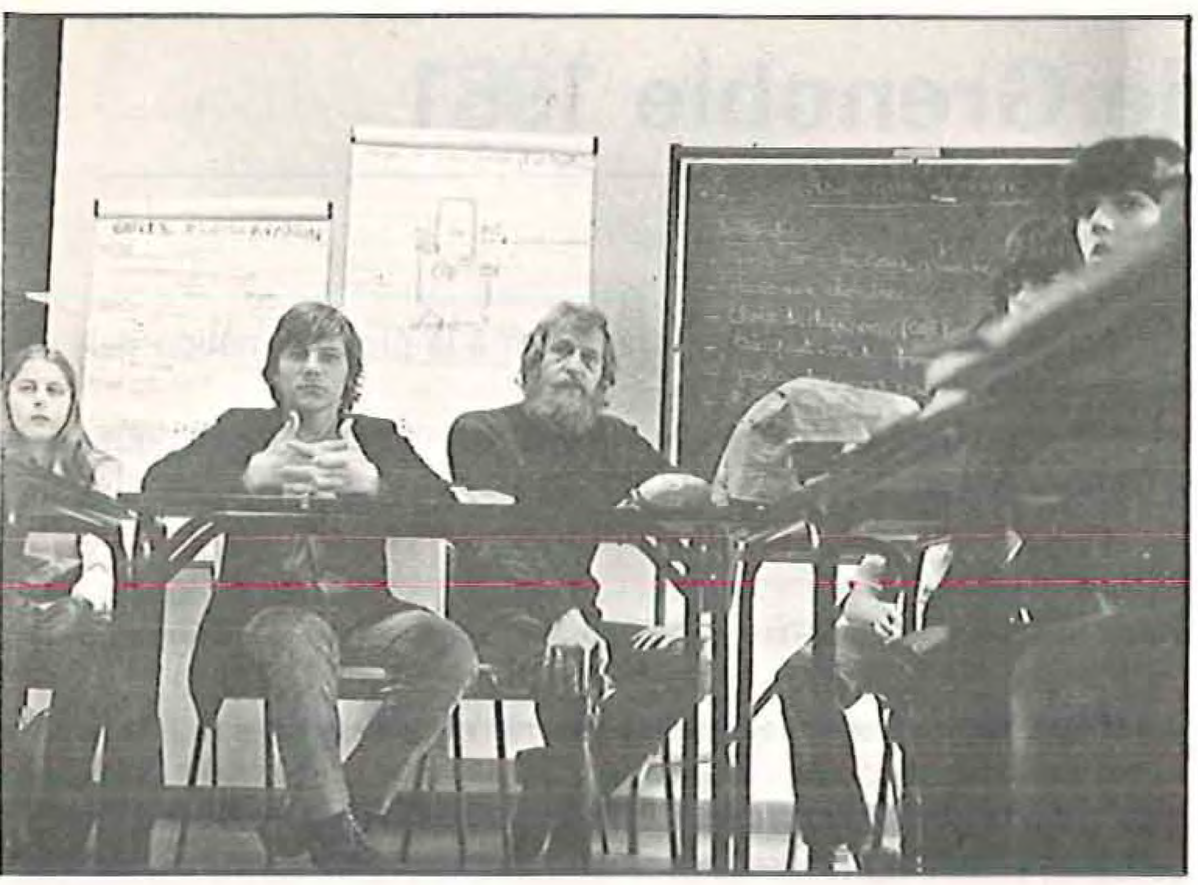
Le séminaire a donc vu fonctionner des groupes qui utilisaient ces grandes lignes de réflexion pour analyser des préoccupations très spécifiques : mathématiques, L.E.P., interdisciplinarité, langues, français premier cycle, français inter-cycles (premier et second cycles), histoire-géographie, biologie, sciences, expression artistique. Les échanges ont été très riches car ils portaient sur les difficultés concrètes posées par la pratique quotidienne, mais en les éclairant par un va-et-vient constant pratique - théorie - pratique. Et ce à partir des productions et des créations d'élèves.

Les ateliers de l'après-midi ont été consacrés à l'audio-visuel (notamment pour les langues), à l'imprimerie, aux techniques de tirage et d'illustration du journal, à l'expression corporelle, aux masques et aux techniques Boal en matière d'expression théâtrale, enfin aux outils et à la documentation, tels que fichiers de lecture, Gerbes, B.T.2, etc. Il s'agissait donc d'ateliers essentiellement pratiques que les participants pouvaient fréquenter en fonction de leurs besoins personnels.

Le fait d'assurer pendant cinq matinées un vécu commun dans chacun des groupes, puis d'inviter les participants à rejoindre un atelier de leur choix dans l'après-midi a favorisé les échanges. Par ailleurs la réunion plénière de 17 à 18 heures, véritable conseil de coopérative, permettait à chaque groupe de dire succinctement aux autres ce qu'il avait vécu, de régler des difficultés ponctuelles et de programmer quelques activités non prévues à l'origine. Enfin le journal de la rencontre a été orienté vers la publication de fiches de travail et de réflexion produites dans les groupes et les ateliers, ligne de conduite soulignée avec humour par son titre : *Takafèrun'fich'*. Il en est résulté un journal de 66 pages tapé à la machine, illustré, tiré et agrafé pendant la rencontre. On y trouve une centaine de fiches, faciles à classer et qui font le point à la fois par disciplines et d'une manière interdisciplinaire sur un certain nombre de questions : le démarrage, l'expression libre, la documentation, les pactes, les équipes, l'évaluation, les masques, les techniques Boal, etc., etc. Donc un outil de travail, muni des adresses des participants et qui va donc favoriser la communication après la rencontre.

III. L'évaluation et le suivi de la rencontre

La dernière plénière fut consacrée à l'évaluation de la rencontre. Un questionnaire établi coopérativement à mi-rencontre, rempli d'une manière anonyme et dépouillé selon des axes orthonommés permit de présenter d'une manière précise et très parlante les aspects positifs et les points faibles de la rencontre. Deux questions en particulier attirent l'attention :



• J'évalue la rencontre en connaissance sensible, c'est-à-dire dans l'interaction entre l'apport pédagogique (évalué de très faible à très bien) et l'apport affectif (évalué de très faible à très bien).

• J'évalue l'aspect coopératif de la rencontre : ai-je suffisamment reçu (de très faible à très bien) ? Et ai-je suffisamment apporté (de très faible à très bien) ?

Voici quelques pourcentages significatifs et un résumé très succinct des conclusions puisque l'ensemble de l'évaluation ne représente pas moins de huit fiches dans le journal du séminaire :

Connaissance sensible :	nouveaux	anciens
— Satisfaits de l'apport pédagogique et de l'apport affectif	61 %	55 %
— Satisfaits de l'apport pédagogique mais non de l'apport affectif	17 %	12 %
— Satisfaits de l'apport affectif mais non de l'apport pédagogique	8 %	18 %
— Insatisfaits de l'apport pédagogique et de l'apport affectif	14 %	15 %

Aspect coopératif :	nouveaux	anciens
— Satisfaits de ce qu'ils ont reçu et de ce qu'ils ont apporté	13 %	41 %
— Satisfaits de ce qu'ils ont reçu mais non de ce qu'ils ont apporté	63 %	26 %
— Satisfaits de ce qu'ils ont apporté mais non de ce qu'ils ont reçu	5 %	9 %
— Insatisfaits de ce qu'ils ont reçu et de ce qu'ils ont apporté	19 %	24 %

Le sentiment d'insatisfaction est venu d'abord des dates de la rencontre (fin août) et des conditions matérielles malgré le campus sympathique qui avait été généreusement ouvert au séminaire puis à l'Université Coopérative d'Eté du mouvement Freinet ; il est venu aussi d'une hésitation sur la formule de la rencontre destinée d'abord au seul approfondissement et qui, sous la pression de la demande, a dû s'ouvrir à l'initiation de nouveaux venus. Ceux-ci ont quelquefois regretté le manque de vie communautaire et de débat de fond, tandis que certains anciens avaient le sentiment de tourner en rond. Mais la majorité des anciens et des nouveaux a jugé positifs la déculpabilisation et la relativisation des échecs, la richesse des échanges sur les expériences vécues et les apports positifs d'un travail concret : *«Je suis reparti regonflé. J'espère trouver enfin le plaisir d'enseigner»* écrit l'un, et un autre : *«Contre les rides, choisissez la pédagogie Freinet !»*,

Des expériences antérieures avaient montré l'effet bénéfique du suivi d'une rencontre conçu comme un véritable service après vente. A cet effet chaque groupe va poursuivre son travail, mais cette fois par correspondance grâce à son animateur qui assurera les contacts nécessaires soit par bulletin intérieur, cahiers de roulement ou échanges en étoile.

En conclusion : vers le séminaire de l'an prochain

Un séminaire comme celui de Grenoble est un moment fort dans un tâtonnement collectif fait de l'interaction de centaines de tâtonnements individuels. Il ne se conclut pas. L'évaluation elle-même n'a de sens que dans la perspective d'une meilleure préparation de la rencontre de l'an prochain. Mais, s'il faut dégager une ou deux dominantes, on dira que ce séminaire a été marqué en profondeur par le souci d'une plus grande rigueur dans tous les domaines et par la prise en compte de plus en plus forte des thèmes conjoints de l'interdisciplinarité et de l'équipe pédagogique.

Peu de débats de fond, mais une constatation et un souhait. Des enseignants volontaires prennent, tous les ans, sur leurs vacances et sur leurs ressources pour venir des quatre coins de la France travailler ensemble. Et cette année dans une période peu propice (fin août), la seule permise par l'étalement des vacances. Le souhait général est que ces rencontres puissent être organisées en période scolaire et dans des conditions plus favorables. Elles sont indispensables car elles permettent aux enseignants de confronter leur pratique, sans souci hiérarchique donc sans précautions oratoires, sans vaine complaisance ni culpabilisation stérile. Pour que l'enseignement change, il faut que les enseignants changent un peu eux-mêmes.

André Sprauel, Tony Rouge (L.E.P.), Rose-Marie Gibert et Geneviève Le Besnerais (revue *La Brèche au second degré*), Mauricette Raymond (B.T.2), Jacques Brunet. Compte rendu rédigé par Roger Favry au nom de toute l'équipe.

COMITÉ D'ANIMATION
composition et action

Le Comité d'Animation second degré comporte cinq membres :

Michel VIBERT : délégué au C.A. I.C.E.M., veille aux liaisons institutionnelles I.C.E.M. - second degré, 34 rue du Milieu, 14000 Caen. Tél. (31) 82.56.80.

Mauricette RAYMOND : B.T.2 et liaisons rapides avec le C.D. de l'I.C.E.M. (Ch. Poslaniec), Les Cardelines, Le Rocher du Vent, 84800 Saumane. Tél. (90) 20.32.62.

André SPRAUEL : implantation géographique (régionale et D2D), annuaire des travailleurs, 81 boulevard d'Anvers, 67000 Strasbourg (88) 60.16.83.

Tony ROUGE : L.E.P. et tous problèmes de l'ennui scolaire et des rapports jeunes - travail (1), Aubertières, Saint-Victor-sur-Rhins, 42630 Regny.

Rose-Marie GIBERT : La Brèche au second degré, 53 rue des Sources, 64300 Orthez.

Pour alléger le fonctionnement du C.A. second degré, nous avons écarté Janou Lèmery, Jacques Brunet et Roger Favry qui restent ainsi en «seconde ligne», comme **mémoire du mouvement** pour éclairer éventuellement l'équipe en place.

Le C.A. second degré est d'abord destiné à nous sécuriser : l'inattendu, la demande extérieure nous surprendront moins puisque cinq camarades sont là pour y répondre.

Chaque fois que nous possédons des informations qui intéressent tout le second degré, nous les transmettons au membre du C.A. second degré le mieux placé à l'aide d'une brève fiche de synthèse, tapée à la machine ou rédigée clairement à la main.

Ensuite deux cas :
a) Le C.A. second degré est pris par le temps : il a carte blanche et rend compte ;
b) Il a le temps et publie une synthèse dans L.S.D.

Toutes remarques sont à adresser à Mauricette Raymond.

(1) Le contrat initial de Tony prévoit simplement «L.E.P.». Il me semble que cet élargissement est indispensable. (Note de R. Favry).

ATELIER SECOND DEGRÉ

Le tour de présentation, au démarrage, fait apparaître que, pour une grande majorité, les participants à cet atelier prennent contact pour la première fois avec le mouvement de l'Ecole Moderne, même s'ils ont déjà tenté de mettre en œuvre des pratiques différentes du cours magistral.

C'est pourquoi les demandes sont d'ordre général :
— Comment fonctionner dans une optique Freinet au second degré ?
— Comment «faire avec» les conditions matérielles et les structures actuelles de l'enseignement secondaire ?
— Problèmes de l'interdisciplinarité : comment constituer une équipe pédagogique ?
— Problème de la cohérence entre les pratiques «ouvertes» et les moments «compromis» consacrés à «faire le programme».

Pour tenter d'apporter quelques éléments de réponses à toutes ces questions, nous nous appuyons sur le témoignage d'un professeur de mathématiques ayant participé au séminaire second degré et qui travaille depuis plusieurs années «dans l'optique de la pédagogie Freinet».

Il a introduit progressivement :
— la libre recherche : organisation de la classe en ateliers, travail par groupes ;
— le conseil de coopérative ;
— d'autres formes d'évaluation ;
— des outils auto-correctifs.

Il cherche maintenant à travailler en équipe avec d'autres professeurs. Ce témoignage suscite des discussions sur :
— l'organisation et la conduite du travail par groupes : constitution des groupes, place et rôle de l'enseignant(e) ;
— les méthodes de travail en libre recherche : approche de la documentation, prise en compte, présentation, transmission des travaux ;
— la motivation : réelle, suscitée, fausse.

Le lendemain, mardi, les participants sont déjà moins nombreux, mais il n'y a pas de nouveaux venus. Nous démarrons par une mise en commun de ce qui a été vécu par chacune et chacun, la veille, dans le congrès.

Pour l'un, l'absence de participants au secteur biologie a permis une découverte de la **foire aux journaux scolaires** :
— Il y en a de très beaux : ne sont-ils pas figés ?
— Ils sont rarement interdisciplinaires. Animés souvent par des profs de français, ce sont plutôt des recueils de textes personnels.

Deux profs de **dessin industriel** au niveau bac n'ont pas trouvé beaucoup de réponses aux questions qu'ils se posent, notamment en ce qui concerne l'évaluation. Ils ne s'attendaient pas tellement à trouver ces réponses et ont pris de l'intérêt à tout ce qu'ils ont entendu, sur un plan général.

Pour une autre la **correspondance «naturelle»** offre des possibilités de mettre en communication ses élèves (premier cycle) avec des enfants plus jeunes : ils pourront ainsi vérifier la réception des messages qu'ils émettent.

Le **débat sur l'évaluation** a été suivi par plusieurs. On y a dit qu'il ne fallait pas juger. Mais, notamment au second cycle, ne faut-il pas préparer les gens à être jugés ?

Dans le problème de l'évaluation des «savoir-être», comment éviter le piège des normes porteuses de valeurs morales, ne pas tomber dans le test psychologique ? Le dossier Haby, tant critiqué, comportait une grille de comportements : quel usage peut être fait de renseignements fournis dans ce domaine, que nous considérons pourtant comme importants ?

Des questions également, sur la **pédagogie Freinet et le mouvement** :

• La disponibilité des enseignants Freinet n'est-elle pas essentiellement due à des motivations d'ordre personnel, plutôt que politique ?

• Ne privilégie-t-on pas les objectifs d'éducation générale (n'y aurait-il pas des réticences vis-à-vis d'une formation à visées professionnelles à l'I.C.E.M. ?). ne faut-il pas «forger la cuirasse» pour l'entrée dans la vie :
— armer ou déstabiliser ?
— participer à la production : inscription dans le système capitaliste ? rapport à l'argent ?
— peut-on éviter la sélection ?

• L'attitude avec les élèves :
— discipline, autorité ?
— cohérence entre les attitudes des différents professeurs ;
— limites personnelles de chacun(e) ;
— pédagogie Freinet et non-directivité.

La discussion se poursuit selon la même forme, le lendemain mercredi. Réflexions à partir du **débat sur la formation** :
• Quelles capacités sont nécessaires, relevant d'une formation personnelle ?
• Peut-on séparer son action dans la classe et son action dans le champ social ?

• La formation universitaire :
— savoirs utiles à l'enseignement ; comment avoir du recul par rapport à ces savoirs ?
— oui à une formation universitaire si on peut énoncer ses besoins et que l'on parte de ceux-ci, si on peut acquérir ces savoirs de manière active.

• L'alternance : travail scolaire, travail social pour les enseignants comme pour les élèves.

C'est tout à fait naturellement dans la logique de toutes ces préoccupations (au premier plan desquelles on retrouve le souci de cohérence entre pratique pédagogique et idéaux socio-politiques) que s'inscriront les réponses à la question : «Maintenant, après ces trois jours de congrès, qu'attendez-vous du mouvement ?» :
• Que les perspectives d'éducation populaire soient réellement, concrètement prises en compte, et mises en question, dans les pratiques quotidiennes et dans tous les outils.
• Revendiquer pour une transformation des structures des établissements.
• Travailler au rapprochement du monde de l'école et du monde du travail par la mise en application de situations d'activités de production qui ne soient ni des ersatz, ni des récupérations.

C'est dans cette même logique que s'inscriront également les projets énoncés, même si l'on a conscience que la modestie de certains énoncés constitue l'un de ces **«objectifs intermédiaires»** proposés la veille par Michel Barré, comme autant d'étapes pour jalonner la route trop longue des finalités globales :
• Lancer des travaux interdisciplinaires ou trouver n'importe quel moyen (PACTE après analyse des limites de ce système) permettant la remise en cause des structures : emplois du temps, programmes, disciplines.

• Trouver des «compagnons» proches, même de disciplines différentes pour pouvoir échanger vite et souvent.

• Rencontrer les parents, leur expliquer ce qu'on fait, pourquoi. Rien de révolutionnaire, certes, mais du possible tout de suite, sans attendre les effets du changement espéré : «Ce qu'il faut changer, c'est d'abord les mentalités, et ça, ce n'est pas une affaire de décisions politiques.»

Etait-ce encore dans le rôle de l'animateur de l'atelier que d'essayer de savoir comment avait été vécu ce qui était pour la plupart un premier congrès Freinet ?

Pour les uns, c'est d'abord une impression d'éparpillement : «C'est comme si on était au marché : on ne sait pas bien ce qu'on va acheter.»

Pour d'autres : «On y trouve une dimension politique qu'il n'y a pas dans les stages» (considérés comme centrés presque exclusivement sur le pédagogique).

Tous soulignent le peu de contacts entre premier et second degrés, même dans les groupes communs : «C'est normal, ils sont tellement plus nombreux...»

Ils soulignent l'intérêt des échanges interdisciplinaires, centre de leurs préoccupations. Déjà certains se sont organisés pour les poursuivre par une réflexion sur l'évaluation.

L'animateur secrétaire :
Xavier NICQUEVERT